

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Marielle Fisson, Sophie Parent et Jean-Sébastien Houle

**PORTRAIT DE LA
JEUNE FILLE EN FEU**
CÉLINE SCIAMMA, 2019

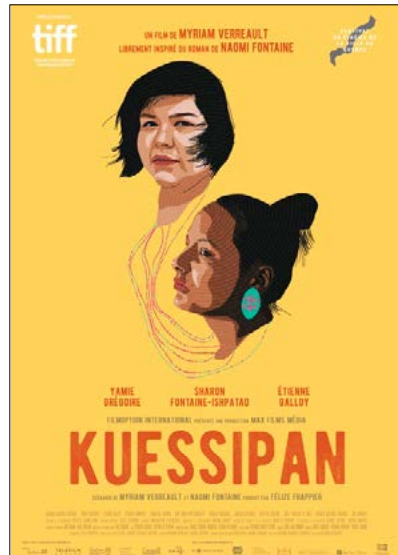


Dans ce film, tout est beau : la symétrie des plans, la vivacité des couleurs, le jeu des actrices, la musique - il n'y a que trois chansons, mais wow!

Quelque part à la fin du XIXe siècle, la peintre Marianne est engagée pour réaliser le portrait de mariage d'Héloïse, qui refuse d'être peinte. Au cours du processus, on sent monter la révolte contre le mariage arrangé, ainsi que le désir qui grandit chez deux protagonistes. Leurs interactions entre elles, mais aussi avec la servante Sophie, sont d'une profondeur grandiose et passent le test de Bechdel haut la main. On y traite de thèmes résolument féministes, dont la liberté de choisir, sous toutes ses formes. Parmi mes scènes préférées, il y a d'ailleurs ce moment où elles se retrouvent toutes les trois seules à cuisiner, laissant tomber les rôles de classe et de genre.

Avec une équipe de tournage principalement féminine, on a la preuve que les principes féministes font de l'excellent cinéma, ce drame lesbien étant l'un des meilleurs films que j'ai vu au cours des dernières années!

KUSSIPAN
YRIAM VERREAULT, 2019



Inspirée du livre du même nom écrit par Naomi Fontaine (qui a d'ailleurs co-scénarisé le film), cette œuvre est d'une qualité remarquable. Sur fond de paysages de la Côte-Nord entre Sept-Îles et la communauté innue d'Uashat-Maliotenam, entre les musiques composées par Louis-Jean Cormier [lui-même natif de cette région du Québec] et les silences, on y découvre une communauté tissée serrée et le sisterhood qui lie deux amies de toujours, malgré le drame et les défis. Un portrait cru et sensible d'une communauté qui se balance entre traditions et modernité, guidée par la solidarité mais toujours hantée par un passé jonché d'événements sombres dont on peut voir les traces encore aujourd'hui.

La majorité des actrices et acteurs présents dans KuSSIPAN, [qui signifie Ton tour, en innu] dont les deux protagonistes, sont des non-professionnels et en étaient à leur première expérience à l'écran. Peut-être que l'authenticité de leur jeu contribue à faire de ce film une œuvre si renversante. Définitivement à voir et à revoir!

TERRA FIRMA
TASH SULTANA, 2021



Crédit photo : Lonely Lands Records

Après ses débuts fulgurants en 2016 avec le single « Jungle » (enregistré dans son appartement dans son Australie natale), et le succès de son premier album studio « Flow State » (lauréat du Meilleur Album Blues/Folk en 2018 au ARIA Awards) les attentes sont grandes pour son 2e album, paru en février 2021.

Ce 2e album est délibérément différent. La pièce instrumentale « Musk » est une introduction colossale à un album où tout est le bienvenu. Cette pièce originale, tachetée de joyeux éclats de trompette, pourrait bien être la bande sonore d'une fête organisée par Tame Impala.

Le funk grinçant de « Greed » agit comme une déclaration d'intention, avec Sultana mettant son propre bonheur au détriment de l'argent à la banque (« Je me suis bien débrouillé en ne travaillant pas pour cet homme »). Un message qui fait écho à la pièce de clôture « I Am Free » (« Vous n'avez pas besoin d'argent pour être heureux. Non, vous pouvez simplement être libre ») et une conviction qui est au cœur de chaque piste en roue libre.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Mars 2021 // Vol. 36 // N° 2 // 231^e parution

Ô ROMÉO...

PAGE 1



UN AN DE VIRUS

PAGE 4



ÉCOUTONS LES FEMMES!

PAGE 5



L'ANNIVERSAIRE

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Ma chère COVID, c'est à ton tour, de te laisser parler... Non. Difficile de parler d'amour à celle qui a couté déjà tant de vies et de détresse à travers le monde. Celle qui nous force à nous tenir éloignés et masqués, nous empêche de nous rassembler, nous autorise à nous promener pour un nombre d'heures limité. Déjà un an que le gouvernement du Québec décidait un confinement généralisé pour endiguer la propagation du virus SARS-CoV-2 et la saturation de son système de santé. Cette décision avait fait l'effet d'un choc, mais on n'imaginait pas que l'on serait toujours pris dans la même situation et toujours aux bords d'un nouveau confinement un an plus tard. La production de plusieurs vaccins, prouesse incroyable il faut le rappeler, ne suffira probablement pas à nous sortir de l'ornière en 2021 plus tant les problèmes logistiques d'une vaccination à l'échelle mondiale sont énormes.

C'est également l'anniversaire de la flambée des promesses d'un « autre Monde » qui devait émerger. Il semblait, à l'époque, que le confinement nous avait reconnecté à « l'essentiel », au moment où nous perdions l'accès au superflu. Que les « anges gardiens » des services de santé, mais aussi les travailleurs et les travailleuses de « première ligne » c'est-à-dire tous les « damnés de la Terre » du quotidien : les travailleurs agricoles (et leurs légions de travailleurs étrangers exploités et précaires), les travailleurs des chaînes de production et d'approvisionnement, ceux et celles qui travaillent dans la restauration à emporter, tous et toutes méritaient des conditions salariales et de travail à la hauteur de leur rôle dans notre vie de tous les jours. L'objection facile est de dire que ça n'est pas le moment, en pleine période de crise économique, de revoir notre politique du salaire minimum et des bas salaires en général. Mais la controverse des vacanciers de Noël dans les tout inclus du Sud montrent bien que ça n'est pas la crise pour tout le monde.

Dans une Tribune publiée dans Le Devoir du 15 février, le Président du Conseil du patronat du Québec, organisation qui regroupe les plus grandes entreprises du Québec ainsi qu'une majorité des associations patronales sectorielles, déplorait que le niveau de maîtrise du français soit si bas au Québec que plus du tiers des employeurs avaient rejeté au moins une candidature parce que la personne n'avait pas les compétences suffisantes en français ». Il rappelait également la statistique effrayante d'un

Celui à 7,5 G \$ par an

la solidarité que s'est exprimée lors du premier confinement et ce soi-disant « retour à l'essentiel ».

Un moyen efficace et reconnu pour lutter contre l'analphabétisme et le décrochage scolaire est d'avoir plus d'enseignants pour encadrer et soutenir les élèves en difficulté. Et si le Patronat ne poussait pas constamment les décisions politiques vers moins de fiscalité pour les entreprises, moins d'impôts pour les hauts salaires, moins de taxation sur les revenus boursiers, le ministère de l'Éducation disposerait d'un budget conséquent pour lutter contre le décrochage scolaire qui fait verser des larmes de crocodile aux chefs d'entreprise. L'Agence du revenu du Canada évalue que l'optimisation fiscale détourne 7,5 milliards de dollars chaque année du budget du gouvernement du Canada. À nouveau, il faut rappeler à nos « chers » entrepreneurs, que la justice sociale ça n'est pas l'aumône, mais une répartition équitable des richesses produites. Et si l'investisseur et le gestionnaire a légitimement droit à sa part, les millions de salarié.es qui font le travail méritent une part tout aussi grande. Nous ne construisons pas un monde différent si nous ne revoyons pas à la racine nos échelles salariales et fiscales, et plus généralement notre définition de la « richesse ». Si chacun de nous a cru à un « nouveau Monde » post-COVID, alors donnons-nous les moyens de le bâtir. Par des salaires décents pour tous, et un impôt qui pose clairement une limite à l'indécence. « More is better » est une impasse mortifère qui se fait toujours sur le dos d'un.e autre.

FAIRE ENTRER LE PEUPLE AU CONSEIL MUNICIPAL

Claude Saint-Jarre

ENTRETIEN AVEC ROMÉO BOUCHARD, RÉDACTEUR DU JOURNAL QUARTIER LATIN À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL DANS LES ANNÉES 70, PUIS AGRICULTEUR BIOLOGIQUE À KAMOURASKA ET CO-FONDATEUR DE L'UNION PAYSANNE. IL EST ÉGALEMENT AUTEUR D'UNE QUATORZAINNE DE LIVRES DONT « GENS DE MON PAYS » OÙ L'ON PEUT VOIR SES JOLIS DESSINS EN PLUS.



1) Vous dites qu'il faut profiter des élections municipales pour mettre de l'avant une nouvelle approche de la démocratie municipale. Quelle est cette approche?

Le peuple est absent des Conseils municipaux. Il s'est produit un divorce entre les citoyens et leurs élus locaux. On leur confie une fois aux quatre ans le mandat de gérer, selon les règles établies par Québec, les services de proximité : aqeduc, égouts, rues et chemins, loisirs, bâtiments communautaires, police, service incendie, plan d'urbanisme, déchets, permis de construction, développement local et aménagement du territoire immédiat. Les citoyens ne s'en mêlent pas à moins de scandale, et les élus préfèrent ne pas se faire déranger par les citoyens. C'est le divorce à l'amiable.

Pourtant, la municipalité, locale et régionale, est le premier palier où est censé s'exercer la souveraineté du peuple. C'est toute la qualité de vie de la communauté qui est en cause. Les citoyens ne devraient pas seulement élire le conseil municipal : ils devraient continuer après l'élection à participer aux décisions, mieux encore, à décider. Mais pour ça, il faut qu'on leur en donne la chance et les moyens.

Il faut profiter de cette élection pour commencer à rapprocher les citoyens de leur conseil municipal et de leur MRC et leur permettre d'intervenir directement.

2. Dans un de vos derniers ouvrages, « Décentralisons-nous ! », vous plaidez en faveur d'un « effort collectif d'éducation à la vie nationale et démocratique ». Peut-on avoir une

idée du contenu d'une telle éducation?

À la base, il s'agit de faire prendre conscience aux citoyens qu'ils détiennent la souveraineté du peuple. En démocratie, c'est le peuple qui est censé décider et se prendre en charge. Les élus sont là pour coordonner et mettre en œuvre la volonté du peuple. Présentement, les gens se désintéressent de la politique à tous les niveaux parce qu'ils constatent qu'ils n'ont rien à dire et que leurs élus font tout pour les tenir loin.

De là, il faut expliquer aux citoyens comment ils peuvent participer aux décisions et même décider eux-mêmes sur les questions importantes. Le Code municipal s'en tient au minimum : les élections et les assemblées publiques du conseil le premier lundi du mois. Mais rien n'empêche les citoyens d'exiger des assemblées publiques de consultation sur les enjeux importants. Rien ne les empêche d'exiger des référendums consultatifs, tel que prévu dans le Code municipal. Rien ne les empêche de proposer à leurs élus de faire l'expérience de l'initiative populaire, c'est-à-dire la possibilité pour les citoyens d'initier une demande pour abolir ou adopter un règlement lorsqu'elle a recueilli un pourcentage important de signatures d'électeurs. Rien n'empêche les citoyens de proposer une démarche collective pour doter leur municipalité de sa propre constitution où ils exprimeraient l'identité de leur communauté et comment ils veulent se gouverner.

3. Dans votre livre « Constituer le Québec », vous suggérez de fonder un Conseil de la vie démocratique dans chaque municipalité, ville et MRC, le tout coiffé par un Conseil ou Ministère national de la vie démocratique. De quoi s'agit-il au juste?

Pour être en mesure de participer aux décisions qui concernent le bien vivre de leur communauté, les citoyens ont besoin de s'informer, de se former, de se mobiliser, de se rencontrer et de s'exprimer. La communauté devrait pouvoir nommer une équipe

et avoir accès à un local et à des équipements de communication pour animer cette vie démocratique : un local, un téléphone, un ordinateur, une imprimante, des livres et des journaux, de quoi publier des tracts, un bulletin, faire des réunions, donner des cours, et même, pourquoi pas un jour, un terminal permettant le vote électronique sur des projets majeurs du Gouvernement.

La démocratie est une vie : il faut l'animer, la nourrir, la développer, l'informer, la former, approfondir l'identité et l'appartenance collective qui sont la base de l'action collective, de projets collectifs, de revendications collectives, de solidarité collective.

Une condition essentielle à tout



ça, c'est évidemment que les élus acceptent de jouer le jeu, qu'ils comprennent qu'ils sont là pour servir leur peuple et lui permettre de décider collectivement. Le conseil municipal, local ou régional, ça devrait devenir LE vrai comité de citoyens qui coordonne et anime la vie de la communauté.

Avec la crise écologique et sanitaire, il est de plus en plus clair que l'avenir est dans le développement de communautés locales et régionales vivantes, autonomes et durables.

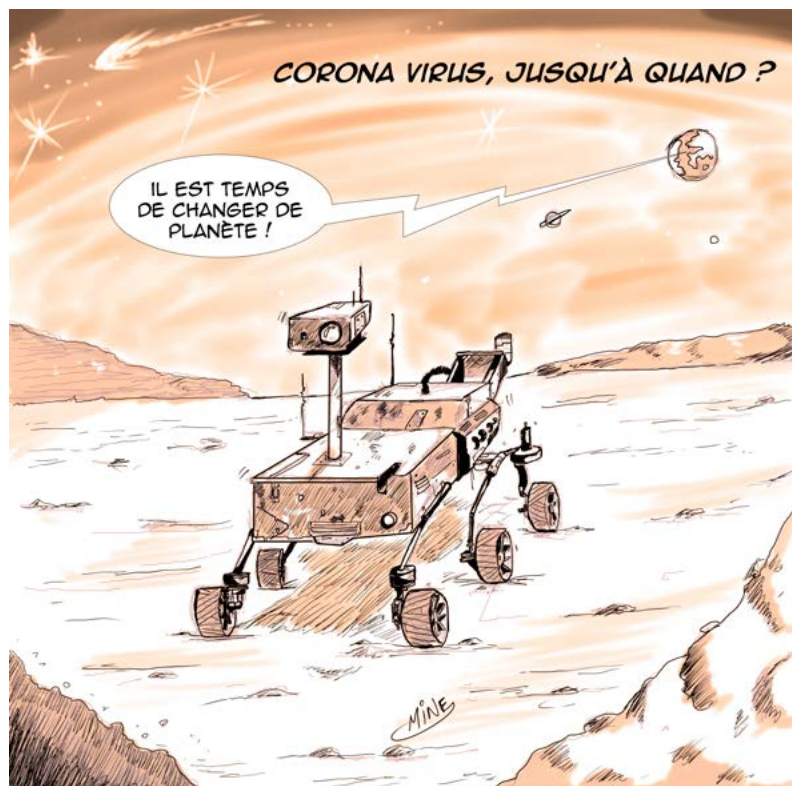
COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 6 avril 2021 | Date de distribution : 22 avril 2021
Envoyez vos créations à journal@entree Libre.info. On aime vous lire et vous publier !

CARICATURES



Persévérance par Amine Dahmane



Super-héros 2 par Ricardo Delgado

DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entree Libre.info
Site web : www.entree Libre.info
Facebook : Journal Entrée Libre

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entree Libre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entree Libre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

ENTRÉE LIBRE

10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec)
J1H 0L5

Tél. 819 542-1632
www.entree Libre.info
journal@entree Libre.info
TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre
Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier

Collaboration
Etienne-Alexis Boucher, Cassandra
Boyer, Amine Dahmane, Jose Ricardo
Delgado, Mireille Elchacar, Marielle
Fisson, Fanie Lebrun, Jean-Sébastien

Houle, Sophie Parent, Jeanne Poirier,
Hubert Richard, Claude Saint-Jarre,
Delphine Togbe

Correction et révision
Jean Philippe Morin et Collectif
Entrée Libre

Crédits photo page couverture
Jean-Pierre Chamberland, Marco Verch,

Molotov communications - Illustration
Valaska

Mise en page
Aurélia Parrenin - Photorélia

Éditeur
La Voix Ferrée

Impression
Hebdo Litho

Graphisme de la maquette
Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082
Dépôt légal 1^{er} trimestre 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



AUTOUR DU FOUR : home is where the heart is, kitchen is where the four is

VOUS SAVEZ, QUAND ON CHERCHE UNE RECETTE SUR INTERNET, ON FINIT SOUVENT PAR TOMBER SUR UN BLOG OÙ L'AUTEUR[E] NOUS RACONTE SA VIE, QU'ON FAIT DÉFILER RAPIDEMENT AVANT D'ABOUTIR À LA RECETTE? NE CHERCHEZ PLUS. JE VOUS PRÉSENTERAI ICI UNE RECETTE FACILE, AVEC BEAUCOUP TROP DE DÉTAILS PLUS OU MOINS RELIÉS, EN PRIME. J'AI EU LA CHANCE DE GRANDIR DANS UNE FAMILLE OÙ MES DEUX PARENTS CUISINAIENT BEAUCOUP. C'EST NATUREL, CHEZ MOI. JE N'AI RÉALISÉ QUE VRAIMENT PLUS TARD QUE TOUT LE MONDE NE SAIT PAS FORCÉMENT CUISINER. IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR COMMENCER!



Crédit : Laurenslatest

J'aime bien cette phrase qui dit « Le chocolat ne pose pas de questions folles, le chocolat comprend. » [aka « Chocolate doesn't ask silly questions, chocolate understands ». Ça sonne mieux en anglais, je trouve, mais *tokebekicitte*, vous me direz.] À défaut de savoir trouver les bons mots pour réconforter mon entourage quand les temps sont difficiles, je suis plutôt du genre à trouver les bonnes recettes. En attendant le printemps qui se rapproche un peu plus chaque jour, voici le plus réconfortant des desserts (et le plus satisfaisant des rapports efforts/résultat). En plus, c'est

rapide! Avec un tout petit peu de préavis, vous pourrez envoyer cette recette à un[e] proche, et même la faire ensemble pour votre prochain rendez-vous Face-Time (Teams, Zoom, Messenger ou autre). Clairement ma recette choucho pour les semaines de bouillotte et de tisane de framboisier [préférentiellement en bobette]. Les probabilités que vous ayez déjà tout ce qu'il faut à la maison pour les faire sont élevées. En espérant que ce *lava cake* fera fondre votre cœur autant que le sien (d'accord, j'arrête).

CŒUR COULANT AU CHOCOLAT

Rendement : donne 2 portions, facile à multiplier au besoin

Ingrédients :

- 3 cuillères à soupe de beurre non salé (plus un peu pour graisser le moule*)
- Cacao en poudre [à la place de la farine dans le moule beurré, pour éviter que ça colle]
- tasse de chocolat noir haché
- 2 oeufs (un oeuf entier + le jaune du 2^e)
- 2 cuillères à soupe de sucre
- ¼ cuillère à thé d'extrait de vanille
- une pincée de sel
- 1 cuillère à soupe de farine

Pour servir, si désiré: sucre à glacer, fruits frais, votre imagination

Étapes :

1. Préchauffer le four à 450°F
2. Faire fondre le chocolat au bain-marie ou au micro-ondes (si vous utilisez le micro-ondes, ajouter un petit peu d'eau dans le bol)
3. Mélanger avec les ingrédients restants
4. Diviser la pâte en deux dans les moules préalablement beurrés et cacaoifiés



Crédit : Cookieandkate

5. Cuire 7 minutes, ou jusqu'à ce que les bords des gâteaux soient gonflés, le but étant que le milieu soit encore liquide
6. Retourner les gâteaux sur une assiette et démouler délicatement
7. Déguster pendant que c'est chaud!

Notes :

Si le cœur vous en dit, vous pouvez également ajouter des noix,

de la confiture, des petites guimauves ou des fruits à l'intérieur en faisant les disposants sur la pâte versée à moitié dans le moule, avant de recouvrir du reste de pâte.

*Pour cette recette, vous pouvez utiliser des petits moules individuels, des ramequins ou des moules à muffins!

Sophie Parent et Sylvain Vigier

BÉLIER

Vous ne pensiez pas la chose possible, mais depuis un an, vous êtes parvenu.e à faire le tour de Netflix, Amazon Prime, Disney + et même Youtube! Peut-être que de lire un peu ou de vous intéresser aux productions québécoises pendant la relâche, ça vous ferait changement?

TAUREAU

Vous connaissez les mesures exactes du salon, le nombre de lattes au plancher et êtes devenu.e un.e expert.e en réparations mineures, à force de tutoriels! L'ennui, c'est que vous n'aviez pas pensé au fait que personne n'a envie d'entendre la perceuse, passé 20h... En tout cas, si vous aviez lu mon horoscope personnalisé (à peine 23\$/mois supplémentaires), j'aurais pu vous le dire!

GÉMEAUX

Vous n'avez plus les moyens de payer d'amendes supplémentaires pour être sorti.e passé 20h. Vous profitez donc de ce moment de calme pour lire sur des théories conspi... FAIRE VOS RECHERCHES, auprès de QAn... SOURCES FIABLES. FAITES VOS RECHERCHES!!!!

CANCER

Vous venez de raccrocher au téléphone avec votre mère qui avait des questions concernant un problème de mathématiques avancées... Visiblement, vous ne savez plus de quoi parler. La prochaine fois, un jeu en ligne, ça ne vous tenterait pas? J'vous prédis que ça va être moins plate!

LION

Vous vous amusez à titiller votre voisin.e avec un pointeur laser par sa fenêtre... C'est juste que j'habite à côté, puis ça fait des drôles de reflets dans ma boule de cristal! Ça va faire le niaisage, les Esprits aiment pas ça et me font faire des prédictions tout croche : « Il n'y aura pas de troisième vague! »

VIERGE

Vous avez adopté un premier chat le printemps dernier, mais avec le couvre-feu et le célibat qui s'éternisent, l'idée d'en adopter un second est de plus en plus attirante... Par contre, il va bien falloir vous fixer une limite, si vous continuez d'ajouter un poilu à la famille par vague!

BALANCE

Vous n'avez pas de chien, et n'êtes pas même en couple pour avoir un ersatz de Médor à sortir promener. La Lune est formelle : les soirées vont être longues passé 20 h.

SCORPION

Le couvre-feu vous a permis de rattraper presque 30 ans de filmographie de répertoire que votre amour du sport en plein air vous avez fait manquer. Malheureusement, vous avez sombré dans le pop-corn et perdu en 30 jours ce corps d'éphèbe sculpté dans le marbre de l'effort. Appolon et Dionysos n'ont jamais passé leurs soirées ensemble.

SAGITTAIRE

Vous vous revendiquez misanthrope, et vous vivez une extase depuis le premier confinement de mars 2020. À l'annonce du couvre-feu, Vénus vous a surpris à avoir un orgasme. Cependant, Mercure voit clair dans votre jeu : vous brulez d'impatience d'être enfin libre d'aller à la rencontre de chacun leur déclarer votre mépris. Cultivez plutôt la patience et l'amour de votre prochain.

CAPRICORNE

Vous avez peur du nouveau variant anglais du virus? Saturne, la planète de la réflexion, de la prudence et de l'analyse, vous donne ce conseil pour ne jamais l'attraper : ne remettez le nez dehors qu'une fois maîtrisés les principes de la répliation virale et de la dégénérescence du code génétique.

VERSEAU

Un an de confinement, deux mois de couvre-feu, et vous achevez la lecture de la lettre S de votre dictionnaire Le Robert. Vous fanfaronnez de tant de célérité, quand l'Académie française n'en est qu'au mot « sérénissime » alors qu'elle a débuté la rédaction de son dictionnaire en 1986. Saturne rigole bien derrière ses anneaux de vous savoir sans public pour étaler votre érudition pédante.

POISSONS

Le confinement du printemps était-il plus agréable que le couvre-feu de l'hiver? Sachez ami.es Poisson que les astres sont tristes de ne plus être contemplés par les noctambules, et la Lune se désespère de vous voir contraint à faire des ronds dans l'eau.

JEUNE PROF SUR FOND DE PANDÉMIE

Jeanne Poirier

J'AI GRADUÉ DU BAC EN ENSEIGNEMENT AU PRÉSCOLAIRE AU PRIMAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE EN MARS 2020. CETTE ÉTAPE IMPORTANTE DE MA VIE A ÉTÉ INTERROMPUE PAR LA PANDÉMIE QUI DÉBUTAIT. LE 20 MARS, NOUS ÉTIIONS CENSÉS PRÉSENTER NOTRE PROJET DE MÉMOIRE, AU MOIS D'AVRIL NOUS ÉTIIONS CENSÉS AVOIR NOTRE BAL ET FINALEMENT AU MOIS DE SEPTEMBRE 2020, NOTRE REMISE DE DIPLÔME. BIEN SÛR, RIEN DE TOUT ÇA N'A EU LIEU.

Nous avons été projetés dans le milieu de l'éducation puisqu'il y a pénurie de personnel, vous connaissez la chanson. Nous avons tous eu une classe pour la réouverture des classes, et ce jusqu'à la fin de l'année. Les règles étaient plutôt souples. Dans les classes, la distanciation physique était suggérée, les masques non obligatoires. Le temps passait différemment, toute la dynamique de la classe était changée, seulement 8 de mes élèves étaient revenus, nous ne devons pas enseigner de nouvelle matière... C'était vraiment différent de pendant mes 4 années de bac. Nous devons nous adapter, chaque jour, à de nouvelles directives. Le dernier jour de classe a été très différent. Une semaine avant la fin des classes, un de mes élèves m'approche et clairement il voulait me donner un câlin. Nous nous connaissons depuis presque un an, c'était aussi mon élève dans ma classe de stage, nous avions un bon lien de confiance. Il s'arrête et me dit : « Est-ce que la dernière journée d'école je pourrais te donner un câlin ? » Mon cœur a fait un bond, je lui dis : « Je vais demander à la directrice, toi, demande à ta mère. » Le tout s'est arrangé et à la fin des classes, nous avons pu nous donner un gros câlin, un autre élève nous a vus et suite à l'accord du parent une fois encore nous nous sommes donné un câlin. Cette petite anecdote reflète bien comment cette pandémie nous fait réfléchir à deux fois avant de continuer les habitudes que nous avions avant. Avant cette pandémie, en décembre, lorsque j'avais dit au revoir à ces mêmes élèves, j'avais eu droit à un câlin de groupe incroyable.

Puis, l'année scolaire a débuté, en tant qu'enseignante sans ancienneté je me suis retrouvée à travailler dans 2 commissions scolaires qui couvrait un territoire assez grand. La précarité dans le monde de l'enseignement ça ressemble à cela : ne pas savoir où on va travailler à 6 h le matin. Souvent, je travaillais dans de nouvelles écoles où je ne connaissais rien du fonctionnement ni des élèves. J'arrive au mois de décembre, complè-

tement épuisée sachant que les profs le sont aussi... on me propose un contrat à 100% dans une école proche de chez moi. Quelle chance ! Alors commence mon travail d'orthopédagogue (je ne suis pas formée pour cela, mais il n'y en a plus au centre de service) et d'enseignante soutien. La pénurie de main-d'œuvre se fait encore sentir. Personne pour faire les remplacements, une chance que les profs sont moins malades à cause des mesures sanitaires...

Pour résumer, cette année sous la pandémie je dirais que je suis profondément ébranlée et fatiguée, il m'arrive à de nombreuses reprises de me demander qu'est-ce que je fais dans ce métier qui est si peu valorisé et donc les conditions sont douteuses...



Crédit : Allison Shelley pour American Education

Nous sommes tous humains, et de continuer à enseigner les fractions alors que je n'ai plus de contacts sociaux je trouve ça de plus en plus aberrant... quel gâteau est-ce que je pourrai fractionner si je n'ai plus personne avec qui le partager ?

Sur une note plus positive, je crois qu'il est important de nommer que les enfants voient ce qui se passe comme une continuité plus que comme une finalité, mais nous avons tous hâte de pouvoir se faire un câlin sans avoir à demander à permission à la santé publique.

Covid-19 un an après : PERSPECTIVES DE DROITS HUMAINS

Mireille Elchakar, coordonnatrice Arabie saoudite et Pays du Golfe, Amnistie internationale Canada francophone

VOILÀ UN AN QUE NOUS SOMMES PLONGÉS DANS LA PANDÉMIE DE LA COVID-19. NOUS SAVONS QUE TOUS NE SONT PAS ÉGAUX POUR SE PROTÉGER CONTRE LE VIRUS NI MÊME POUR FAIRE FACE AUX MESURES PRISES POUR L'ENDIGUER. CECI SE CONSTATE CHEZ NOUS, MAIS LES DISPARITÉS À L'ÉCHELLE MONDIALE SONT AUSSI ALARMANTES. PIRE, LE CONTEXTE LUI-MÊME PROVOQUE PARFOIS DES VIOLATIONS DES DROITS FONDAMENTAUX. TOUR D'HORIZON ÉCLAIR DE QUELQUES ENJEUX DE DROITS HUMAINS À TRAVERS LE MONDE.



Mireille Elchakar. Crédit : Annick Sauvé

Populations marginalisées

Partout, les populations déjà marginalisées écopent plus que les autres. Dans le cadre des mesures de confinement et de couvre-feu en [Europe](#), « la police a visé de manière disproportionnée les minorités ethniques et les groupes marginalisés [...], par des violences, des contrôles d'identité discriminatoires, des mesures de mise en quarantaine forcée et des contraventions. » Les personnes roms, réfugiées ou migrantes ont particulièrement été ciblées.

Données et traçage

Certaines applications de traçage sont particulièrement intrusives. Si la possibilité de retracer les personnes infectées peut faire partie d'une stratégie efficace de lutte au virus, ces mesures doivent être temporaires et, surtout, « intégrer dès leur conception la protection de la vie privée et des données, c'est-à-dire que les données collectées doivent correspondre au minimum nécessaire et être conservées de manière sécurisée¹. » Amnistie internationale dénonce les applications de traçage « BeAware Bahrain » au Bahreïn, « Shlonik » au Koweït et « Smittestopp » en Norvège. À titre d'exemple, cette dernière signalait en temps réel « le lieu où se trouve l'utilisateur

en transmettant fréquemment les coordonnées GPS à un serveur central », pratique particulièrement intrusive².

En Israël, la rapidité de la campagne de vaccination a été maintes fois soulignée, mais il ne faut pas oublier que le géant pharmaceutique Pfizer a échangé ses vaccins contre les données médicales des citoyens. Par ailleurs, cette campagne ne prend pas en compte les quasi 5 millions de [Palestiniens](#) qui vivent sous occupation militaire israélienne en Cisjordanie et dans la bande de Gaza.

Le personnel de la santé et les femmes

[En Égypte](#), des professionnels de la santé qui ont dénoncé leurs conditions de travail dangereuses (pénuries d'équipements, tests retraits, formation insuffisante, manque d'accès aux soins) ont été arrêtés, inculpés et poursuivis en justice.

Ce que tous les pays ont en commun, c'est les difficultés que vivent les [femmes](#) dans le contexte actuel. Selon l'Organisation mondiale de la santé, elles constituent environ [70% du personnel de la santé à travers le monde](#) (infirmières, préposées aux bénéficiaires...). Les femmes sont également plus nombreuses à avoir

perdu leur emploi dans le cadre de la crise, comme nous le rappelait [Françoise David](#). Enfin, les cas de violence conjugale ont explosé, ici comme ailleurs. Une récente étude d'Amnistie montre que les femmes en [Afrique australe](#) font face non seulement à une hausse de la détresse et de la violence conjugale, mais également à une stigmatisation pour celles qui tentent d'appeler à l'aide. « Au cours de la première semaine de confinement, le service de police sud-africain (SAPS) a enregistré 2 300 appels à l'aide pour des violences liées au genre. À la mi-juin 2020, le pays comptabilisait 21 femmes et enfants qui avaient été tués par leur partenaire. »

Accès au vaccin

La question de l'accès au vaccin est particulièrement préoccupante. Dans un effort de lutte mondiale, il est à l'avantage de tous que tous les pays aient accès à une vaccination adéquate. Amnistie internationale dénonce le manque de leadership des pays du G20 à cet égard. [Les chiffres](#) parlent d'eux-mêmes : « Les pays du G7, notamment l'Union européenne (UE), ont acheté plus de la moitié des stocks mondiaux de vaccins, alors qu'ils ne représentent que 13% de la population mondiale, et ont suffisamment de doses pour vacciner presque trois fois la totalité de leur population. À ce jour, la moitié des doses de vaccin au niveau mondial ont été administrées dans ces pays-là, tandis que 130 pays n'ont pas encore pu administrer ne serait-ce qu'une seule injection. » Le Canada ne s'est pas montré à la hauteur des mesures proposées par le [COVAX \(C-TAP\)](#), initiative de l'Organisation mondiale de la santé pour mettre en commun des licences volontaires pour améliorer l'accès aux médicaments et vaccins contre la Covid.

La lutte contre la Covid doit se faire dans un esprit de solidarité mondiale, tout comme la lutte pour les droits humains.

¹ <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2020/06/norway-covid19-contact-tracing-app-privacy-win/>

² Alertée par le rapport d'Amnistie, la Norvège a choisi de mettre fin au déploiement de son application.

DEVENIR FEMME

Fanie Lebrun

« ÉCOUTE TON PÈRE QUAND TA MÈRE TE PARLE? » IL Y A UN FOND DE VÉRITÉ DANS CHAQUE BLAGUE. EST-CE QUE L'ÉPOQUE DE « SOIS BELLE ET TAIS-TOI! » EST RÉVOLUTIONNÉE? SINON, COMMENT APPREND-ON À NOS FILLES ET FILS À SE COMPRENDRE POUR S'ÉCOUTER? COMMENT NOS FILLES APPRENNENT-ELLES LE SAVANT DOSAGE DE SE MÉFIER OU DE FAIRE CONFIANCE, DE S'AFFIRMER OU DE FUIR?



Crédit photo : Fanie Lebrun

« Il est important de se tenir debout, s'exprimer sans crainte, être écoutée. La couleur n'a pas d'importance, car tu rayannes d'un regard assuré, regarde en avant et sois bien accompagnée. Ta chanson est inspirante. Ta musique et tes paroles feront vibrer les gens. » (La Bouée)

Dans le cadre la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars, je me questionne sur les conditions préalables pour pouvoir s'affirmer et être entendue. Malgré la controversée Simone de Beauvoir affirmant qu' « on ne naît pas femme : on le devient ». Comment susciter le dialogue au-delà des conditionnements genrés? Parce que tôt et rapidement, on a intérêt à l'apprendre. On ne sait jamais quand cela va servir, apprendre à devenir femme. Il va sans dire que nous avons aussi besoin d'hommes ouverts, sensibles et humbles pour ce faire.

Un jour, il faudra aller au-delà que *les gars doivent être forts et les filles gentilles*, on pourrait même travailler à l'inverse. Comme le chantait Louis Armstrong : *It takes two to tango - Cause it takes two to do this dance* (faites-vous plaisir et allez l'écouter!).

Vécu et vu

Non, ce n'est pas la statique de ma robe d'été qui me colle à la peau mais bien le vieux monsieur derrière moi qui me pogne les fesses dans la file d'attente. En fillette du primaire, j'apprenais à lire, pas à gérer cela. *Réflexe de survie*, je me suis tassée, encore et encore. Ce n'était ni la première, ni la dernière fois que j'étais confrontée aux chocs des corps. J'ai conservé une forme de naïveté? de pardon? ai-je internalisé que c'était normal? pour ne pas sombrer dans l'ombre. En vacances, une promenade de plage a viré en marché public. Est-il courant en République dominicaine

que les hommes assis lancent des prix à une femme qui passe? J'ai dit à mon mec qu'il devait être bon et riche pour que je refuse toutes ses offres alléchantes.

On ne m'a pas préparé en tant que femme à subir et voir ce monde de possibilités. Tout comme la jeune fille cubaine à peine sortie de l'enfance, maquillée en femmes, offerte en marchandise que sa mère promène pour la location. Quoi dire de ce petit bonhomme qui se lève en me regardant dans les yeux et part en courant. Laisant cette petite cocotte étendue sur le dos. Lui, clairement dérangé en pleine position sexuelle au milieu de la rue, contraste dans ce décor guatémalteque ancestral!

Des situations parmi tant d'autres auxquelles l'école, la famille ou la société ne m'a pas préparée à affronter mais que cela n'a pas empêché d'arriver.

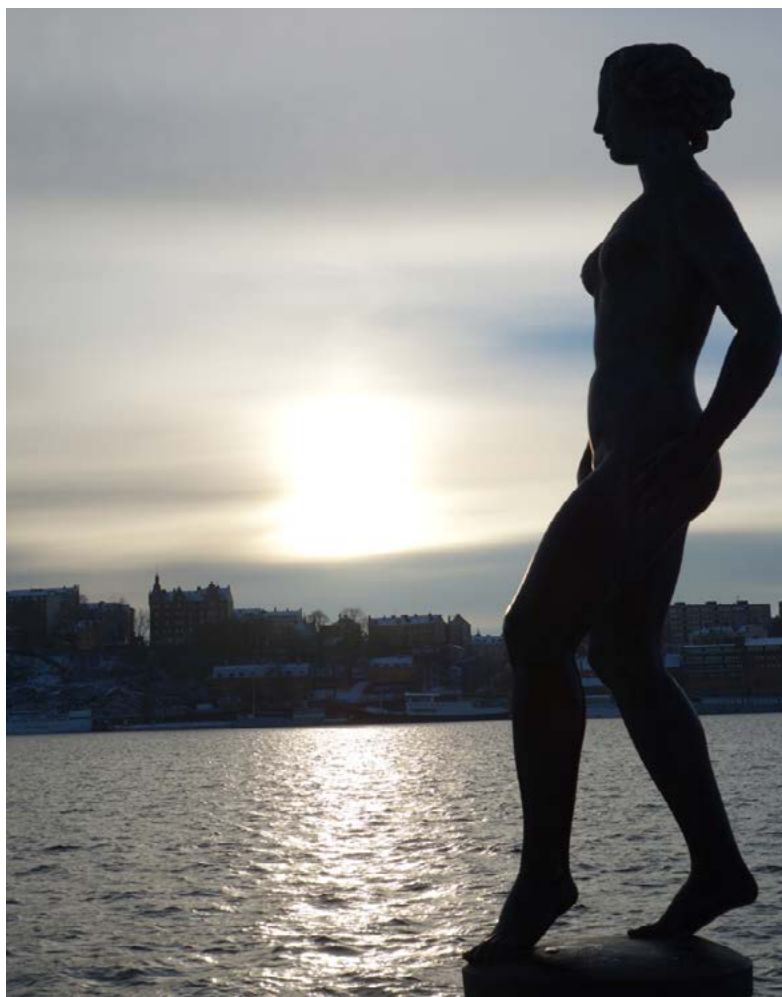


Crédit photo: Fanie Lebrun

« À vous les belles femmes, fines et tellement capables de grandes choses dans la vie! N'ayez pas froid aux yeux parce que vous êtes L'AMOUR et LA LUMIÈRE de ce vaste univers! Vous êtes les piliers de l'humanité. Aujourd'hui! Choisissons de vivre dans la lumière de nos espoirs plutôt que dans l'ombre de nos doutes! » (La Bouée)

C'est-tu vrai? Est-on vraiment obligé.es...

Trépigant d'envie de voir les femmes égales aux hommes, c'est plus que juste en nombre de rues à leur nom. Comme disait Françoise Giroud, « La femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente. » Un vrai monde équitable quoi, en vraie



Crédit photo: Fanie Lebrun

« N'oublie pas que ton corps t'appartient. Il est libre comme l'eau dans la rivière. Ton corps est beau, c'est ton pays. Tu es maître des frontières. N'oublie pas que ton corps t'appartient. » (Maison Séjour)

reconnaissance aussi. Égal mais pas pareil. Combien d'hommes se permettent des libertés et commentaires déplacés? Même que certains se voient attribuer des médailles et des prix à leur nom, malgré des travers plus que douteux. Je ne crois pas que nous ayons besoin que des femmes perpétuent la tradition. Parfois vue la prestance des gens, on s'imagine que cela est dans notre tête. Lors d'un vernissage, je réalise que ce n'est pas le cas. En observant une superbe œuvre d'art, cet homme me dit que « peut-être ferions-nous des aussi beaux enfants s'il insérait son pipi en moi! » Non, monsieur, je ne crois pas. Disons que déjà à 18 ans je savais que je ne voulais pas d'enfants et s'il y avait lieu, je souhaiterais que mes enfants aient un tout autre bagage génétique que le vôtre. Mais je n'ai rien dit. Un sourire niais, le sentiment d'être conne. Heureusement, ce ne sont que des paroles en public et non pas des actes dans un coin sombre. Me demande encore si je l'avais raconté, m'aurait-on cru? Et après? Aurais-je aimé mieux savoir quoi faire? Quoi dire?

Apprendre à réagir sur le tas, c'est ordinaire. Apprendre à gérer ses situations pour les traces qu'elles

laissent, c'est primordial. Est-ce que l'on prône la vigilance? Ou on force le changement? Chose certaine, veillons sur nos filles, sœurs, mères et femmes de cette terre.

Parce que ces micro-agressions vécues et vues s'inscrivent dans la chair, l'esprit, le cœur.

Écoutons les femmes

[Le collectif 8 mars](#) présente le thème 2021: Écoutons les femmes. Le constat le requiert. « Les femmes veulent des mesures concrètes pour combattre la pauvreté et la violence qu'elles subissent afin d'améliorer considérablement leurs conditions de vie et de travail. » Pour en saisir la portée, il faut voir le visuel, réalisé par [Valaska illustration](#), qui « met en lumière les femmes dans toute leur diversité afin de représenter la pluralité de leurs réalités et des luttes féministes à mener. »

Soyons sensibles et à l'affût. Soyons capables d'agir pour réagir, de comprendre pour entendre.

Parce que les femmes ont à se défendre partout (dans le monde) et tout le temps (de l'enfance et au-delà!).

Pour moi, c'est une suite...

Pour cultiver la lumière, lors des 12 jours d'action contre les violences faites aux femmes (décembre 2020) dont le thème était « agissons contre les violences systémiques », j'ai réalisé des cartes postales alliant des portraits de femmes (photos de rue de voyage) à la parole de la communauté. Ce projet a vu le jour grâce au soutien du comité des 12 jours donnant lieu à une série de cartes postales imprimées, faites de personnes et de témoignages anonymes pour un « [Accès inconnu.e](#) ». Dans les commentaires reçus, beaucoup d'inspiration, de plaisir et cela a été très libérateur! Ce projet déborde en 2021 pour que cette médiation culturelle poursuive sa trajectoire en rejoignant plus de quatre régions au Québec. Et, si elle pouvait rejoindre le monde pour continuer de faire son chemin en nous...et même plus.

Pour le mot de la fin, encore M. Armstrong - *There's a lot of things that you can do alone. But takes two to tango*. Il y a beaucoup de choses que tu peux faire seul. Mais il faut être deux pour le tango. Oui, si nous étions plusieurs pour changer les choses et entrer dans la danse. Qu'on soit à l'écoute des femmes en devenir et que nous cessions de parler dans le vide, en entendant « la petite musique de ce n'est pas si grave ».



Crédit photo : Fanie Lebrun

« Ne reste pas seule, un simple appel à une sœur, une amie, collègue de travail peut t'apporter le calme et la paix qu'on voit au loin dans cette mer houleuse et parfois déchaînée. » (Maison Séjour)

On a tous de bonnes questions sur la vaccination



Les raisons de se faire vacciner sont nombreuses. On le fait entre autres pour se protéger des complications et des risques liés à plusieurs maladies infectieuses, mais aussi pour empêcher la réapparition de ces maladies évitables par la vaccination.

La campagne de vaccination contre la COVID-19 en cours vise à prévenir les complications graves et les décès liés à la COVID-19. Par la vaccination, on cherche à protéger notre système de santé et à permettre un retour à une vie plus normale.

Quand la vaccination a-t-elle commencé ?

La vaccination contre la COVID-19 a débuté au Québec dès la réception des premières doses en décembre 2020. Puisque la disponibilité des vaccins est restreinte, certains groupes plus à risque de développer des complications liées à la COVID-19 sont vaccinés en priorité. À mesure que les vaccins seront disponibles au Canada, la vaccination sera élargie à d'autres groupes.

Ordre de priorité des groupes à vacciner

- 1 Les personnes vulnérables et en grande perte d'autonomie qui résident dans les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) ou dans les ressources intermédiaires et de type familial (RI-RTF).
- 2 Les travailleurs du réseau de la santé et des services sociaux en contact avec des usagers.
- 3 Les personnes autonomes ou en perte d'autonomie qui vivent en résidence privée pour aînés (RPA) ou dans certains milieux fermés hébergeant des personnes âgées.
- 4 Les communautés isolées et éloignées.
- 5 Les personnes âgées de 80 ans ou plus.
- 6 Les personnes âgées de 70 à 79 ans.
- 7 Les personnes âgées de 60 à 69 ans.
- 8 Les personnes adultes de moins de 60 ans qui ont une maladie chronique ou un problème de santé augmentant le risque de complications de la COVID-19.
- 9 Les adultes de moins de 60 ans sans maladie chronique ni problème de santé augmentant le risque de complications, mais qui assurent des services essentiels et qui sont en contact avec des usagers.
- 10 Le reste de la population de 16 ans et plus.

Quelle est la stratégie d'approvisionnement des vaccins ?

Le gouvernement du Canada a signé des accords d'achats anticipés pour sept vaccins prometteurs contre la COVID-19 auprès des compagnies suivantes : AstraZeneca, Johnson & Johnson, Medicago, Moderna, Novavax, Pfizer et Sanofi Pasteur/GlaxoSmithKline. Ces achats sont conditionnels à l'autorisation des vaccins par Santé Canada.

À ce jour, les vaccins des compagnies Pfizer et Moderna ont obtenu l'autorisation d'être distribués au Canada. Des vaccins de plus d'une compagnie seront utilisés afin d'accélérer la vaccination contre la COVID-19.

Quels types de vaccins contre la COVID-19 sont étudiés ?

Trois types de vaccins font l'objet d'études à l'heure actuelle.

1 Vaccins à ARN : Ces vaccins contiennent une partie d'ARN du virus qui possède le mode d'emploi pour fabriquer la protéine S située à la surface du virus. Une fois l'ARN messenger à l'intérieur de nos cellules, celles-ci fabriquent des protéines semblables à celles qui se trouvent à la surface du virus grâce au mode d'emploi fourni par l'ARN messenger. Notre système immunitaire reconnaît que cette protéine est étrangère et produit des anticorps pour se défendre contre elle. Le fragment d'ARN est rapidement détruit par les cellules. Il n'y a aucun risque que cet ARN modifie nos gènes.

2 Vaccins à vecteurs viraux : Ils contiennent une version affaiblie d'un virus inoffensif pour l'humain dans lequel une partie de la recette du virus de la COVID-19 a été introduite. Une fois dans le corps, le vaccin entre dans nos cellules et lui donne des instructions pour fabriquer la protéine S. Notre système immunitaire reconnaît que cette protéine est étrangère et produit des anticorps pour se défendre contre elle.

3 Vaccins à base de protéines : Ils contiennent des fragments non infectieux de protéines qui imitent l'enveloppe du virus. Notre système immunitaire reconnaît que cette protéine est étrangère et produit des anticorps pour se défendre contre elle.

Le vaccin à ARN messenger peut-il modifier notre code génétique ?

Non. L'ARN messenger n'entre pas dans le noyau de la cellule et n'a aucun contact avec l'ADN qui y est contenu. Il ne peut donc y apporter aucun changement.

Comment le vaccin agit-il ?

Lorsqu'une personne reçoit un vaccin contre le virus qui cause la COVID-19, son corps prépare sa défense contre ce virus. Une réaction immunitaire se produit, ce qui permet de neutraliser le virus en produisant des anticorps et en activant d'autres cellules de défense. La vaccination est une façon naturelle de préparer notre corps à se défendre contre les microbes qu'il pourrait rencontrer.

La plupart des vaccins en développement contre la COVID-19 favorisent la production d'anticorps pour bloquer la protéine S, la protéine qui permet au virus d'infecter le corps humain. En bloquant la protéine S, le vaccin empêche le virus d'entrer dans les cellules humaines et de les infecter.

Le virus qui cause la COVID-19 est composé d'un brin de matériel génétique, l'ARN (acide ribonucléique), entouré d'une enveloppe. À la surface du virus, on trouve des protéines, dont la protéine S (spicule) qui lui donne sa forme en couronne, d'où son nom, coronavirus.



Quels sont les effets secondaires du vaccin contre la COVID-19 ?

Des symptômes peuvent apparaître à la suite de la vaccination, par exemple une rougeur ou de la douleur à l'endroit de l'injection, de la fatigue, de la fièvre et des frissons. Moins fréquentes chez les personnes âgées de plus de 55 ans, ces réactions sont généralement bénignes et de courte durée.

À ce jour, aucun effet indésirable grave n'a été identifié avec les vaccins à base d'ARN. D'autres problèmes, qui n'ont aucun lien avec le vaccin, peuvent survenir par hasard (ex. : un rhume ou une gastro).

Le vaccin ne peut pas causer la COVID-19, car il ne contient pas le virus SRAS-Co-V2, responsable de la maladie. Par contre, une personne qui a été en contact avec le virus durant les jours précédant la vaccination ou dans les 14 jours suivant la vaccination pourrait quand même développer des symptômes et contracter la COVID-19.

Il est important de continuer d'appliquer les mesures sanitaires jusqu'à ce qu'une majorité de la population ait été vaccinée.

Pourquoi a-t-il fallu 40 ans pour développer un vaccin contre la grippe, et seulement 9 mois pour en fabriquer un contre la COVID-19 ?

Les efforts déployés par le passé, notamment lors de l'épidémie de SRAS en 2003, ont permis de faire avancer la recherche sur les vaccins contre les coronavirus et d'accélérer la lutte contre la COVID-19.

Actuellement, près d'une cinquantaine de vaccins contre la COVID-19 font l'objet d'essais cliniques partout dans le monde — fruit d'une collaboration scientifique sans précédent. Pour favoriser le développement rapide des vaccins dans le respect des exigences réglementaires, des ressources humaines et financières considérables ont été investies.

Les autorités de santé publique et réglementaires de plusieurs pays, dont le Canada, travaillent activement pour s'assurer qu'un plus grand nombre de vaccins sécuritaires et efficaces contre la COVID-19 soient disponibles le plus rapidement possible.

Pourquoi faut-il deux doses de vaccin ?

La deuxième dose sert surtout à assurer une protection à long terme. Dans le contexte actuel de propagation très élevée de la COVID-19, l'administration de la deuxième dose peut être reportée afin de permettre à plus de gens d'être vaccinés.

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://quebec.ca/vaccinCOVID)

☎ 1 877 644-4545

Québec 

LE DROIT DE GRÈVE, UN DROIT LÉGITIME ACQUIS HISTORIQUEMENT

Illusion Emploi de l'Estrie

« LA REINE NE NÉGOCIE PAS AVEC SES SUJETS. »
— JEAN LESAGE, PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

18 février; journée internationale d'action en faveur du droit de grève

En 1964, par la force de la mobilisation, les secteurs publics et parapublics arrachent le droit de grève qui augmentera leur rapport de force dans les négociations et améliorera les conditions de travail de centaines de milliers de personnes. Des débrayages illégaux éclatent durant cette période dans des commissions scolaires et à l'hôpital Sainte-Justine. En 1965 le gouvernement fédéral plie à son tour devant la grève illégale dans les Postes. Ailleurs, ce droit est très limité ou inexistant bafouant la convention 87 de l'OIT.

Le droit de grève est un acquis très récent dans l'histoire des relations de travail et il s'est obtenu de hautes luttes. Il est entravé par des lois spéciales, des injonctions et un traitement médiatique dominant très négatif pour limiter l'exercice de ce droit. Pourtant, dans un jugement historique rendu le 30 janvier 2015, la Cour suprême du Canada a statué que le droit de grève est protégé par la Charte canadienne des droits et libertés. Les valeurs inhérentes à ce droit sont la dignité humaine, l'égalité, la liberté, le respect de l'autonomie de la personne et la mise en valeur de la démocratie. (source : Jacques Rouillard, Le syndicalisme québécois. Deux siècles d'histoire)

Nouveau projet jeunesse POUR LE RAYONNEMENT DU FRANÇAIS

Etienne-Alexis Boucher, président de la SNE (Société Nationale de l'Estrie)

CONCOURS DE SLAM

La Société nationale de l'Estrie (SNE) est heureuse d'annoncer la naissance d'un nouveau partenariat avec Slam du Tremplin afin de réaliser un projet de promotion du français en Estrie, grâce à la contribution financière de l'Office québécois de la langue française (OQLF). Cette collaboration, une première pour la région, permettra la mise sur pied d'un concours de slam destiné aux jeunes âgés de 16 à 30 ans et intitulé « *L'Estrie s'enslame pour le français!* ». Le financement de près de 40 000 dollars servira à dénicher des jeunes talents issus des milieux éducatifs traditionnels (secondaire, Cégep, etc.) et non-traditionnels (écoles pour adulte, carrefour jeunesse emploi, etc.) et à piloter un projet de création littéraire en milieu de travail. « La SNE jugeait nécessaire de favoriser l'investissement de ressources pour relever les défis linguistiques grandissants dans la région. Elle espère toucher plusieurs centaines de jeunes qui ont du talent et qui ont quelque chose à dire mais qui manquent peut-être d'outils et de modèles pour l'exprimer en français » d'expliquer Etienne-Alexis Boucher, président de la SNE.

De même, grâce à son partenariat avec Slam du Tremplin, la SNE es-

père créer un événement dynamique qui enflammera la passion des jeunes pour le français. Des artistes de la parole seront engagés pour donner des ateliers en présentiel et en ligne pour amorcer l'écriture auprès des milieux ciblés. « Slam du Tremplin est une pépinière de talents locaux qui veulent partager leur passion pour les mots, la poésie et la prise de parole. Il y a tellement de bonnes idées, de points de vue différents sur le monde, d'histoires locales, de rêves, de passions qu'on a pas encore entendu. Nous sommes fiers de pouvoir jouer un rôle pour transmettre aux jeunes des moyens d'exprimer tout ça à travers la langue française » d'expliquer Frank Poule, co-organisateur des Soirées slam du Tremplin.

À travers l'organisation d'un concours de slam, un type de poésie sans prétention, nous espérons développer l'intérêt des jeunes de 16 à 30 ans pour le français parlé et écrit » a affirmé M. Boucher.

Un lancement officiel du concours aura lieu le vendredi 19 mars prochain, veille de la Journée internationale de la Francophonie, cela afin d'offrir plus d'informations sur ce projet.

D'HIER À AUJOURD'HUI, LE 8 MARS

Delphine Togbe, Étudiante en technique de travail social, Stagiaire à CAFE

LE 8 MARS EST RECONNU AUJOURD'HUI COMME UNE JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES. POUR CE QUE CETTE JOURNÉE SOIT RECONNUE PAR ONU COMME ON LA CONNAÎT AUJOURD'HUI. IL Y A DES LUTTES MÉMORABLES POUR DÉNONCER LEURS CONDITIONS DE VIE DES FEMMES. À TRAVERS LE MONDE PLUSIEURS GROUPES DE FEMMES SE SONT MOBILISÉS POUR REVENDIQUER DES DROITS ET POUR UNE ÉGALITÉ DE FAIT.

Pour le Québec, le Front de libération des femmes a été une association aux cœurs de la révolte et avait comme principale revendication l'avortement libre et gratuit. À la suite de ce mouvement extraordinaire pour que les femmes soient reconnues comme un être à part entière de la société. D'autres groupes se sont formés à travers le temps pour dénoncer encore et toujours l'inégalité entre les genres. L'un des mouvements actuels au cœur des luttes est la Marche mondiale des femmes. Ce groupe féministe a vu le jour dans l'année 2000 et est très vite devenu un mouvement planétaire pour toutes les femmes, mais aussi pour toutes personnes qui s'identifie comme telle. Chaque cinq ans des groupes féministes se rassemblent pour dénoncer différentes conditions des femmes à travers le monde. En étant une femme et fière, je me rejoue de voir tant de solidarité pour une même cause. La Marche mondiale porte des valeurs de justice, d'égalité, de paix, de solidarité et de la liberté.

Ces valeurs montrent que notre société a des lagunes à combler et qu'il y a beaucoup de chemin à faire pour atteindre l'équilibre. Nous disons à tort avoir les mêmes droits, mais dans les faits la société a du

retard et les femmes subissent malheureusement les conséquences de ce retard à travers leurs conditions économiques, juridiques, politiques ou encore systémiques.

En étant une femme, je vis chaque jour comme un privilège, car des groupes féministes se sont battues pour que j'aie accès à des droits. Cependant, nous sommes loin d'avoir atteint une égalité entre les femmes elles-mêmes ou encore entre les femmes et les hommes. Malheureusement, nous vivons dans une société dans laquelle les populations vulnérables sont traitées comme des personnes de seconde zone. Certaines femmes ont des compétences similaires aux hommes, mais gagnent moins. Le travail invisible est souvent pratiqué par les femmes. Les domaines dans lesquels nous retrouvons une majorité de cette population sont moins payés. Ce sont quelques exemples pour démontrer que les femmes doivent encore lutter pour une parité entre les genres. Rappelons-nous que cette crise sanitaire a démontré les failles du système. Les métiers essentiels en cette période sont occupés par des femmes. Nous avons pu voir que ces travailleuses portent le système sans grande reconnaissance de leur travail.

Cette crise a aussi révélé plusieurs failles systémiques. Par exemple, la grande montée du mouvement *Black Live matter* qui manifeste contre les inégalités, les discriminations, l'impunité juridique, etc. Il y a la regrettable mort de Joyce Echaquan qui est due à des préjugés dans notre système de santé à l'encontre des Premières Nations. Malheureusement, il y a des branches d'arbre moisies dans les différentes sphères de notre système. Nous devons reconnaître ce problème pour trouver une solution collective à ce dernier, car la moisissure sur l'arbre maintient des populations dans une très grande vulnérabilité.

Alors, ce 8 mars 2021, nous les femmes doivent être solidaires plus que jamais. Nous avons besoin d'unir nos voix et démontrer notre solidarité. Démontrer que nous sommes plus que notre sexe. Nous sommes plus qu'une identité. Nous sommes plus que notre couleur de peau. Puisqu'avant tout nous sommes humaines. En cette journée internationale des droits des femmes, rappelons-nous qu'il y a encore du travail, mais aussi de l'espoir. Unissons-nous en cette journée pour faire la différence dans nos politiques, dans les mentalités, ou encore dans le système.

QUÉBÉCOISES, DEBOUTTES!

Collectif pour le libre choix

ÇA FAIT MAINTENANT 50 ANS QUE CE SLOGAN DU FRONT DE LIBÉRATION DES FEMMES (FLF) EXPRIME LE RAS-LE-BOL DE LA VIOLENCE DU PATRIARCAT, À LA BASE DE L'OPPRESSION DES FEMMES. SOMMES-NOUS EN TRAIN DE TOMBER DANS UN OUBLI GÉNÉRAL DES ACTIONS POSÉES PAR CES MILITANTES DU DÉBUT DES ANNÉES 1970 OU EST-CE QUE NOUS POURSUIVONS LES LUTTES INITIÉES PAR CE MOUVEMENT FÉMINISTE RADICAL ?



Qui se souvient du 8 mars 1971 alors que deux militantes de la cellule avortement du FLF lancent une campagne pour l'avortement gratuit et sur demande? Elles estiment que le contrôle du corps des femmes est l'une des causes les

plus importantes de leur oppression. L'objectif est d'offrir un service d'avortement et de diffuser de l'information sur tout ce qui touche à la santé reproductive des femmes. Elles demandent l'abolition des comités thérapeutiques qui sont principalement composés d'hommes qui accordent un avortement uniquement aux femmes pour qui la poursuite de la grossesse met leur vie ou leur santé en danger, ou si elles souffrent d'une maladie mentale. Durant une même période, un seul avortement a été pratiqué dans les hôpitaux francophones pour 180 dans les hôpitaux anglophones.

Pour lancer cette campagne, une marche est organisée le 8 mars 1971.

Il est incontestable que le Front de libération des femmes, dissous en décembre 1971, a laissé des traces de ses luttes puisqu'il est à l'origine du 8 mars tel que nous le connaissons présentement au Québec.

Depuis, le féminisme s'est développé et les femmes ont fait des gains, oui, mais rien n'est acquis.

Restons debouttes!

Un an plus tard... toujours pas de retour à la normale ? À LA NORMALE OU À L'ANORMALE..?

Cassandra Boyer

C'EST QUOI ÇA, LA NORMALITÉ? C'EST QUI? ÇA MANGE QUOI EN HIVER? LA LIGNE ENTRE LE NORMAL ET L'ANORMAL SE CACHE OÙ? TIM BURTON A BEN DÉCRIT CETTE RELATIVITÉ DE LA NORMALITÉ : « ONE PERSON'S CRAZINESS IS ANOTHER PERSON'S REALITY. »¹

Toi, l'es-tu, normal?
Le suis-je?
Pis Tim Burton lui?

Comment ne pas être perdu.e quand tout ce qu'on a connu n'est plus? Cette réalité qu'on ne nous a jamais appris à questionner. Qui devait être le meilleur de tous les vécus. Cette réalité dans laquelle vivre dans l'instantanéité est plus important que de réfléchir au passé. Pourtant on l'a fait tous. *Ignorer son histoire, c'est se condamner à la répéter.* Cette réalité qui était nôtre représentait-elle vraiment la normalité?

Franchement, je l'sais pu. J'pense même pas l'avoir déjà su. *Anyway*, cette réalité-là n'existe plus. Du moins, on en semble convaincu.

Mais, l'est-elle vraiment?

J'en doute...

N'avez-vous pas cette impression d'être dans une caricature? Caricature qui nous force à regarder des réalités qu'habituellement, on préfère ignorer. Sur lesquelles on préférerait fermer les yeux.

«On le voit pas, ça n'existe pas!»

Demandons à nos *anges gardiens* à quel point le système de santé fait dur, et ce n'est pas d'hier qu'elles l'endurent. Système défaillant qui s'attend à ce qu'elles soient surhumain.es...

Ce chaos qui nous semble insurmontable, c'est leur réalité, leur normalité. C'est pas parce qu'on fermait les yeux que le problème n'existait pas. La situation est peut-être plus stressante. Normal. C'est lourd à porter 8 millions de Québécois.es qui te délaissent le fardeau d'une pandémie entre les mains. Nos *anges*, c'est comme le *goaler* du CH, quand ça va bien, on l'aime, quand ça



Crédit image : Métyvié, pris ici².

va mal, on le blâme. Quand ça va bien, on dénonce leurs conditions de travail «*ça pas d'allure d'être exploités d'même*». Puis, s'il y en a qui rentrent pas, la reconnaissance s'envole parce que «*ça pas d'allure, y l'ont choisi c'te job-là!*».

C'est vrai, elles sont à bout de souffle, mais c'est pas nouveau. Elles le disent 'fait longtemps! Mais on s'en crissait. En temps *normal*, on les prend pour acquis.

Ce que j'ai constaté lorsqu'hospitalisée ne laisse aucun doute quant au traitement auquel elles ont droit. Des préposés.es et infirmières qui se font demander de rester pour un 8 h de plus. Et ce, même s'elles venaient d'en faire 16, sans même vérifier!

Malgré le manque de reconnaissance de la part de leurs supérieurs, de collègues, même de patient.es, ils m'ont convaincu. Du bon monde, y'en existe encore. C'est cet espoir qui m'a sauvé. Ces moments réconfortants passés en leur compagnie. Après ma dernière chirurgie cardiaque, c'est de la joie qui aurait dû m'habiter, j'aurais dû être soulagée. Enfin, vivre dans l'incertitude, c'était terminé. Pourtant, en quittant, ce qui m'habitait, n'était ni joie ni soulagement, j'étais triste, nostalgique. Je n'aurais plus la chance de côtoyer ces personnes.

À ma sortie la fin décembre 2018, je publiais sur les médias sociaux *Hommage à notre personnel hospitalier*, un article montrant ma reconnaissance à leur égard et voulant sensibiliser la population à leur réalité quotidienne. À

la manière dont ces personnes dévouées se font exploitées sans recevoir la moindre reconnaissance de ceux et celles à qui elles ont procuré des soins. Je l'ai écrit suite à un moment particulièrement troublant. J'ai remercié une infirmière en lui disant que, sans elle, sans ses collègues, je ne serai plus là. Les médecins, bien que cruciaux, auraient travaillé en vain si ce n'était de ces contacts humains. Ladite infirmière s'est mise à pleurer en répondant que c'était pour ça qu'elle était infirmière.

Pourtant, cette reconnaissance serait rare. C'est normal ça?

Je réécris à ce sujet puisque le 12 février dernier j'ai constaté que tous mes textes, y compris celui-ci, avaient disparus des médias sociaux. Pourquoi? Dû à leur supposée connotation politique. Certains l'étaient. Celui-là, non! Je n'y mettais pas tant en question le système que le manque de reconnaissance de la population générale.

Un an plus tard, on en est là. Demandons-nous, tout ça, c'est normal? Être censuré dans le *plus meilleur* pays du monde, c'est normal? Ben non! Cela dit, ça ne diffère pas tellement de cette normalité que l'on souhaite *retrouvée*. Ne devrions-nous pas commencer par reconnaître que les choses doivent changer avant de parler de normalité?

Un an plus tard, y'est tu trop tard? Y'est tu pas trop tard? On l'sait pas. J'garde espoir. Pourquoi, comment, je l'sais pas, mais j'garde espoir. J'peux pas croire que cet éveil *covidien* ne soit que provisoire.

SOCCER 5 À L'EXTERIEUR

Jose Ricardo Delgado

IL EST IMPÉRATIF D'AGIR MAINTENANT! CONSTRUIRE OU AMÉNAGER UN TERRAIN DE SOCCER À 5 À L'EXTÉRIEUR, POURQUOI?



Crédit image : Jose Ricardo Delgado

C'est une réalité qu'au Québec le soccer est l'une des pratiques de plus en plus utilisées comme récréation l'été. Sherbrooke est une ville qui compte une population assez variée et elle aime le soccer.

Dans les médias, il y a eu beaucoup d'encre au sujet de parcs avec terrains avec gazon synthétique, pour le soccer à 7 ou 11, mais personne ne parle de ce groupe de population qui veut jouer au futsal comme il le faut en parallèle à d'autres tournois programmés l'été.

Qui de mieux que l'organisme Colombiestrie qui consacre sans hésiter le temps nécessaire pour que des jeunes adeptes du soccer des différents pays participent aux tournois de soccer à 5, programmés chaque année.

Le soccer à 5, ou futsal, qui se joue à l'intérieur des gymnases avec un ballon moins rebondissant, se pratique aujourd'hui dans le terrain de hockey au parc Belvédère de façon rudimentaire si l'on peut l'appeler comme ça.

Colombiestrie en Collaboration avec la Fédération des communautés culturelles de l'Estrie, sont prêtes à discuter avec la municipalité pour que ce projet soit une réalité. Il faut les appuyer!

Quelle est la réalité lors du tournoi de futsal? Comment le faire si seulement les terrains de hockey sont disponibles?

Parlons du parc Belvédère.

Pour ce faire, l'organisme Colombiestrie, grâce à la collaboration des membres ont monté, ou fabri-

qué avec de rebuts d'autobus STS hors d'usage, des buts de soccer futsal avec dimensions établies par la FIFA. Il s'agit du but utilisé pour le jeu de handball. Hauteur sous la barre transversale 2 mètres (6,5 pieds) Distance entre les deux poteaux (intérieur) 3 mètres (9,8 pieds), mobiles pour pouvoir jouer dans le terrain de hockey.

Il est clair que la surface est trop grande et n'est pas réglementaire. Il faut que des lignes au terrain soient visibles. Les dimensions du terrain de futsal établies par la FIFA exigent un minimum de 15 à 25 mètres de largeur et de 25 à 42 mètres de longueur, avec des revêtements variés excluant le gazon synthétique. Aussi, le traçage de jeu cohabitait avec d'autres disciplines sportives comme le basketball.

De plus, au parc Belvédère un terrain pour la pratique de basketball vient d'être aménagé, mais n'est pas réglementaire. Ce nouveau terrain construit au 2019 n'est pas utilisable car il est trop petit.

Bref, il faut que la ville de Sherbrooke se penche sur ce dossier pour construire un terrain multisport de Basketball et soccer à 5 ou futsal au parc Belvédère ou bien au parc Central.

Il est nécessaire aussi d'avoir des buts réglementaires mobiles, des gradins et bancs pour les joueurs.

Ça serait une première, avoir cette sorte de surface multisport extérieure à Sherbrooke. Elle ferait le bonheur des adeptes de ces sports et des tous petits qui pourraient en profiter.

¹ « La folie de quelqu'un représente la réalité de quelqu'un d'autre », citation de Tim Burton

² Turcotte, S. (2019, 12 mars). Top 5 Facebook 2018 -. Le Nord-Côtier. <https://lenord-cotier.com/top-5-facebook-2018-le-nord-cotier/>

Sophie et ses hommes L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Sophie Parent

J'AI UN VIF SOUVENIR DE MON PREMIER JOUR À LA MATERNELLE: MA MÈRE AVAIT RÉUSSI À RENTRER PLUS TARD À L'USINE CE MATIN-LÀ, POUR VENIR M'Y RECONDUIRE. MAIS PAS TROP TARD; LA GÉNÉROSITÉ DU BIG BOSS AVAIT QUAND MÊME SES LIMITES. DANS LA COUR D'ÉCOLE, ELLE M'A AIDÉ À RETROUVER MON ENSEIGNANTE AVANT D'AVOIR À PARTIR TRAVAILLER. J'AURAIS AIMÉ QU'ELLE PUISSE RESTER PLUS LONGTEMPS.

J'étais terrifiée, mais pas question de pleurer.

J'avais peur.

Ma classe était située au deuxième étage. Je m'en rappelle, parce que je revois le grand escalier que je peinais à monter avec mon sac trop lourd sur le dos. Les autres parents qui sont rentrés avec leurs enfants pouvaient les aider avec leurs sacs, eux. Moi, je me tenais à la rampe pour y arriver toute seule. C'est un papa qui a discrètement soutenu mon sac par la ganse, pour que j'arrive à grimper jusqu'en haut de l'escalier.

Quand l'enseignante a fait signe aux parents qu'il était temps de quitter pour débiter la journée, plusieurs enfants se sont mis à pleurer et à hurler pour ne pas

être séparés de leur père ou de leur mère. Au milieu de ce chaos, j'avais le cœur gros.

Mais pas que.

C'est qu'au-delà de la peur, j'avais hâte d'aller à l'école « comme une grande », même si ça signifiait d'affronter l'inconnu sans ma mère !

D'ailleurs, c'est un peu comme ça que je me suis sentie ces derniers jours.

Forte de ma nouvelle résolution de choisir le désir et d'essayer de réinventer mes relations, j'ai accepté de rencontrer un premier non-monogame. Sur les applications de rencontre, je le *swipe* toujours à gauche d'habitude, mais cette fois-ci j'ai décidé de

donner sa chance au coureur.

Pour notre première rencontre, il a proposé qu'on fasse le tour du Lac des Nations. Ce même lac, dont j'ai fait le tour des centaines de fois. Celui où je me suis lassée des rencontres toujours pareilles. On dirait que ça m'a déçue de sa part. J'y ai vu un signe annonciateur de monotonie et ai décidé de ne pas trop me faire d'attentes.

Soudainement, j'y allais de reculons.

C'est à tout ça que je pense, en stationnant ma voiture près du Marché de la Gare. Je suis arrivée d'avance et j'essaie de le voir arriver, de mon habitacle. Je cherche nerveusement une confirmation de sa banalité, pour pouvoir mettre rapidement fin à la rencontre et rentrer chez moi.

Quand je le vois arriver et venir à ma rencontre, je suis bouche bée.

Contre toute attente, je le trouve charmant. Dès les premiers mots qu'on échange, je décide de lui faire confiance. Il dégage un cha-

risme incroyable et une aura de bienveillance. On dirait qu'après autant de rencontres infructueuses, je n'y croyais plus.

Dans un premier tour, on fait connaissance.

Dans le second, on parle de valeurs profondes, de peurs et on philosophe.

C'est une rencontre qui m'anime, complètement.

Puis, la discussion arrive sur le *sujet*.

Comme si c'était une chose banale, il sort son téléphone et se met à me montrer des photos des personnes avec qui il est en relation, en me parlant affectueusement de chacune d'entre elles.

Ça me déstabilise complètement, parce que soudainement, son mode relationnel prend toute la place. Ça devient vrai. Je ne peux pas l'ignorer et faire comme si c'était presque pareil au couple. C'est comme si je prenais enfin la

mesure de tout ce que ça impliquait, de vouloir actualiser mes convictions.

J'suis terrifiée, mais pas question de reculer.

J'veux être audacieuse.

Le courage, ce n'est pas l'absence de peur, mais plutôt d'agir malgré celle-ci, qu'on m'a dit. Je sais que l'inconnu fait peur, et que je suis en train de sauter dedans à pieds joints. J'me revois petite, au pied du grand escalier, tout en prenant la mesure du travail personnel et de déconstruction que ça va me demander. Je suis effrayée par tout ce que ça représente, mais pas que.

C'est qu'au-delà de la peur, j'ai hâte d'être arrivée en haut de ses escaliers.

CRÉATION LITTÉRAIRE

LA FIN DU MONOPOLY ?

Hubert Richard

EN AIDANT MA FILLE POUR SON EXPOSÉ SUR LE JEU MONOPOLY, J'AI ÉTÉ RAVI D'APPRENDRE QUE LA CONCEPTION ORIGINALE DU JEU EST LE FRUIT D'UNE FEMME SOCIALISTE DU NOM DE ELIZABETH MAGIE. ELLE AVAIT CONÇU CE JEU POUR DÉNONCER LES DANGERS LIÉS À L'APPROPRIATION LUCRATIVE DES TERRES.

Hier, j'ai eu la chance de tomber sur une photo du jeu original : The Landlord game (disponible sur Ebay à 126\$). Le jeu est pratiquement identique au Monopoly mais avec une enveloppe carrément socialiste dans son fini littéraire. Le plus bizarre, c'est la case Go. «LABOR UPON MATHER EARTH PRODUCES WAGES - Collect your wages 100\$ », C'est ce qu'on y lit sur la première case. Pas étonnant que Charles Darwin, celui qui lui vola le jeu, ait cherché à le mettre à son goût en y enlevant son aspect spirituel. Je vous parle de ce jeu, car j'ai longtemps pensé que l'approbation immobilière à titre individuel ou familial soit une activité qui nous divise dans notre humanité,

en nous cloisonnant les uns des autres derrière les murs juridiques qu'on accorde à la propriété.

On pourrait penser (je l'ai longtemps pensé) que le côté impitoyable du Monopoly soit un aspect inhérent à la brutalité de l'enrichissement, la racine même de notre dépendance à l'argent. Qu'il n'y ait, en fait, pas d'autre moyen d'y jouer. Vous savez quoi? Dans la version originale du jeu, celle de madame Magie, les joueurs peuvent créer des alliances en créant un pot commun dans lequel ils versent les montants dus en locations pour les terrains qu'ils ont en commun. D'après ce que j'ai lu, l'appropriation collective des

terrains est l'apprentissage que la conceptrice voulait transmettre par son jeu.

Quand Parker Brothers l'approcha pour lui racheter son brevet, elle ne chercha même pas à négocier un prix. En fait, elle accepta un montant dérisoire, toute contente de penser que la philosophie derrière le jeu allait se transmettre à travers le monde. Et c'est tout le contraire qui est arrivé. Le jeu est devenu une apologie du capitalisme sauvage. En tout cas, moi quand je joue, je deviens un monstre. J'achète tous les terrains que je tombe dessus pour pouvoir au plus vite y construire des maisons et des hôtels, empressé de faire payer le plus cher possible ceux qui passent sur mes terrains. Espérant frénétiquement, chaque fois que les dés sont jetés, que ceux-ci tombent en ma faveur. Ainsi, comme un feu que l'on entretient en y tournant les bûches, je maintiens tout chaud

l'idée que je puisse m'imposer en tant que joueur dominant. C'est le jeu, non?

Mais, bon! Mon but n'est pas de vous faire sentir coupable quand vous jouez au Monopoly. C'était une simple introduction pour vous parler de l'impact que pourrait avoir le départ de Donald Trump de la Maison Blanche sur notre vision de l'Amérique du Nord et de ce qu'il faut faire pour être heureux... De l'accomplissement le plus excitant que l'on puisse se souhaiter. Je crois ne pas me tromper en affirmant que l'archétype américain du millionnaire (milliardaire), en tant que modèle est beaucoup moins dominant maintenant.

Je vous invite à réfléchir à ce que la conceptrice du Landlord game souhaitait transmettre à travers son jeu. Que dans un monde capitaliste, il soit tout à notre avantage de développer des mécanismes nous protégeant du côté mer-

cantile des transactions immobilières. Une fixation règlementée de la hausse des loyers, un code de logement, sont des choses essentielles. Néanmoins, je vous invite à voir plus loin. Un peu comme on l'a fait avec l'eau en cherchant à la protéger des lois du marché, à en faisant un bien commun, la terre et le patrimoine immobilier de nos villes possède une valeur tellement essentielle. Cela devrait nous encourager à gérer cela collectivement. Maintenant que Trump est parti en laissant un pays à reconstruire, c'est aussi une belle occasion pour faire une mise à jour sur les structures de notre économie. Vous n'êtes pas d'accord?



S'isoler, c'est sérieux.

**Pour lutter contre la propagation de
la COVID-19, on doit s'isoler quand :**

- on a des symptômes
- on a passé un test
- le résultat est positif
- on revient de voyage
- on a été en contact avec
un cas confirmé

[Québec.ca/isolement](https://quebec.ca/isolement)

📞 1 877 644-4545

Votre
gouvernement

Québec